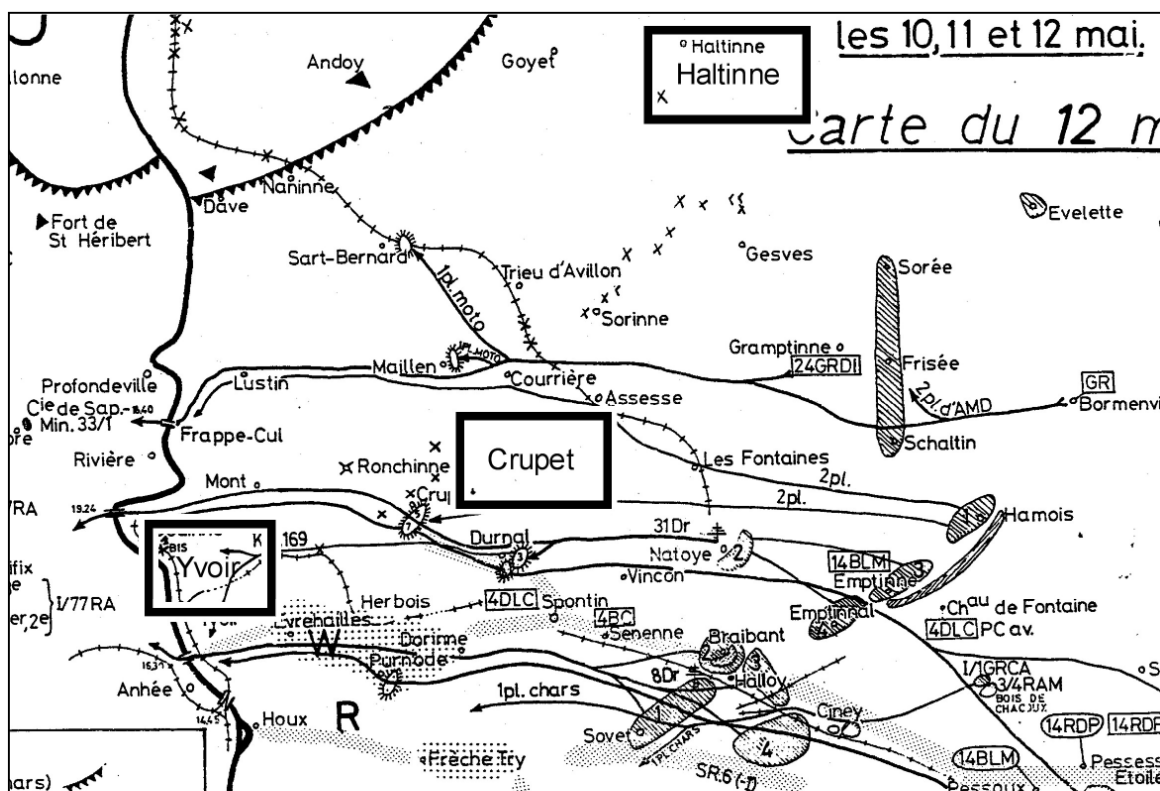


Le combat de Crupet



12 mai 1940

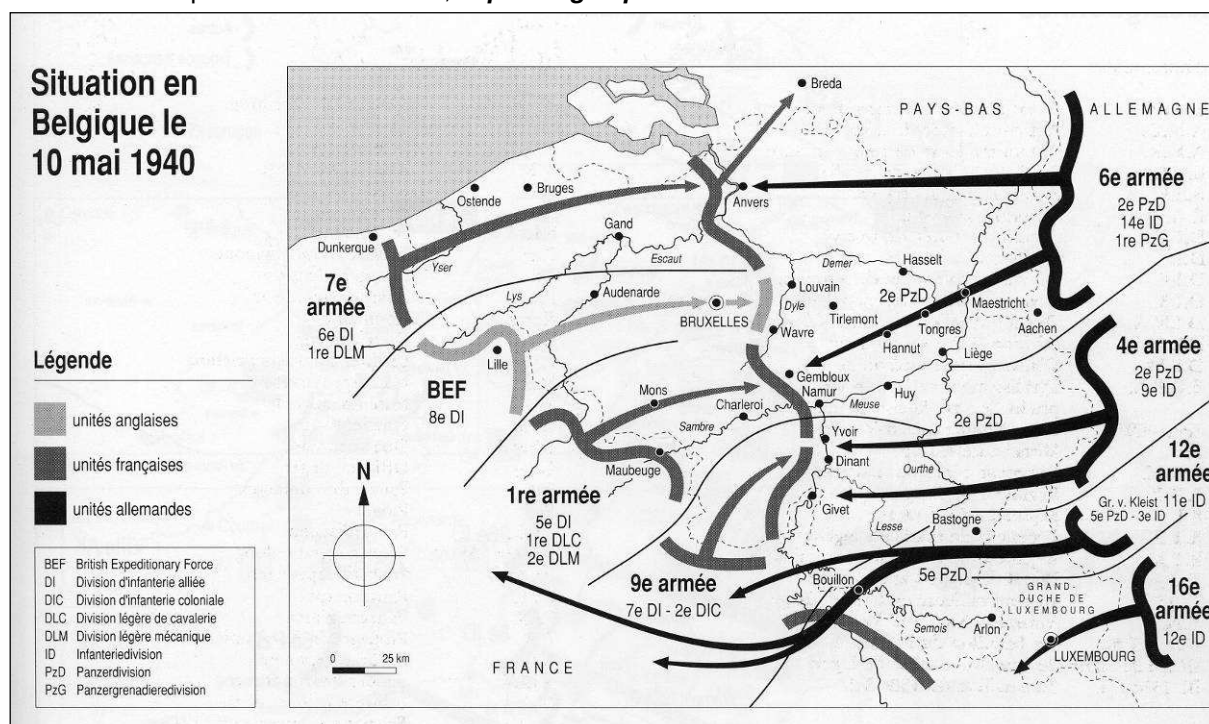
Freddy Bernier, ir
Colonel e.r. du Génie.
Janvier 2005. Mise à jour mars 2017.

Le combat de Crupet 12 mai 1940

Grâce à un ami de Crup'echos, Pol Dave, nous disposons des récits du combat de Crupet, rapportés par les historiens militaires français et belges se basant sur des documents d'archives (plans de manœuvres, carnets de campagne...) ¹.

En fait toute la région a été le théâtre d'événements tant dans les jours qui ont précédé l'attaque allemande que pendant les trois jours qui ont permis la percée allemande à Sedan. Les villages environnants ont tous connu la tourmente et des drames similaires à ceux vécus à Crupet. Mais avant d'entrer dans le détail local, resituons d'abord tout cela dans le cadre général.

L'armée belge devait suivant le plan de défense établi dans l'hypothèse d'une agression allemande, assurer la défense d'une position de couverture jalonnée par le canal Albert, d'Anvers à Liège et par la Meuse de Liège A Namur, en vue de donner le temps nécessaire aux troupes de ses garants franco-britanniques de venir occuper en force, la position de résistance principale organisée sur la ligne Anvers-Namur par Louvain et Wavre, et **prolongée par la Meuse au sud de Namur**.



Référence carte : P. Taghon Mai 40 chez Duculot

On avait évalué à trois jours le temps nécessaire pour réaliser cette situation, temps après lequel, l'armée belge, abandonnant la couverture viendrait s'aligner avec les alliés sur la position KW en y tenant le secteur Anvers-Louvain. L'organisation de cette position KW (du nom des localités terminales Koningshooïkt et Wavre) commencée en 1939 était terminée sauf au sud entre Wavre et le fort de Suarlée où existait seulement l'obstacle antichar à même le sol.

SITUATION À NAMUR

La défense de la position fortifiée de Namur est confiée au VII (C.A.) ². Outre les forts, il comprend la 20 D.Ch.A. échelonnée sur la rive gauche de la Meuse entre Huy et Andenne, la 8e D.I. en position de Andenne à Namêche, prolongée en arc de cercle du fort de Maizeret à celui de Dave. L'escadron cycliste de cette D.I. occupe des positions vers Gesves-Sorinne et **Crupet**.

Sur la Meuse en amont de Namur, des garnisons de sûreté aux points de passage, fournies par le 115 Ch.A. : la 2e Cie à Profondeville-Rivière, à Annevoie-Rouillon ; la 3e Cie à Yvoir et Anhée ; la 1re Cie à Bouvignes, Dinant et Anseremme.

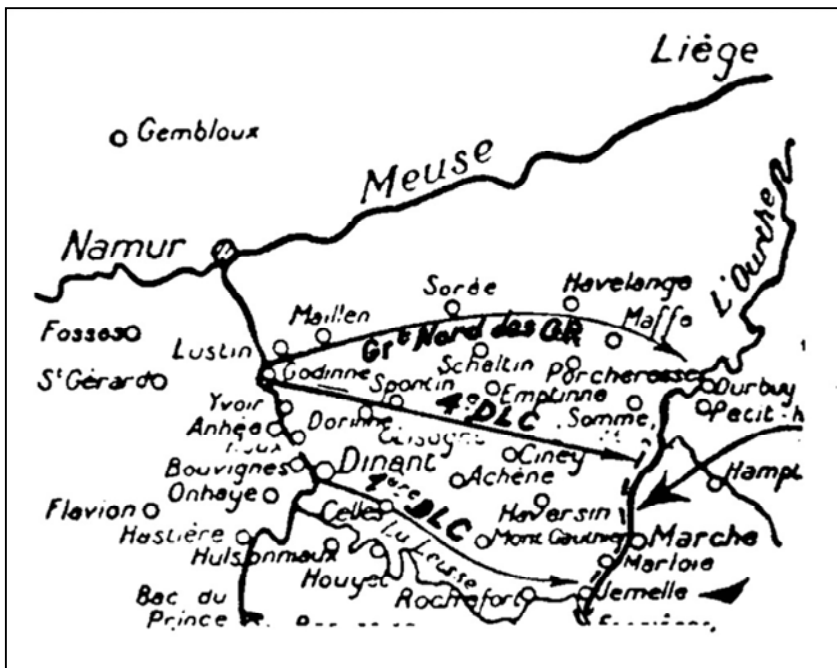
¹ - GOUNELLE Claude, Sedan, Mai 1940, Paris, 1980.

- LtCol Hre A.Bikar dans « Revue d'Histoire militaire » - Les historiques des 1DLC et 4DC.

² C.A. : Corps d'Armée / D.Ch.A. : Division de Chasseurs Ardennais / D.I. : Division d'Infanterie.

AU SUD de NAMUR

La 9^{ème} Armée Française devait tenir la Meuse en Amont de Namur et sa mise en place devait être couverte par sa cavalerie composée de la 1^{ère} et de la 4^{ème} Division Légère de Cavalerie (1^{re} DLC et 4^e DLC), et de la 3^{ème} Brigade de Spahis.



Cette cavalerie devait être renforcée par les groupes de reconnaissance (GR) des Corps d'Armée (GRCA) et ceux des divisions d'infanterie (GRDI). Leur mission était de lancer des « découvertes » en direction de Stavelot et de Vielsalm ainsi que de couvrir la mise en place de l'infanterie à la Meuse, en poussant au plus vite jusqu'au contact de l'ennemi, en aidant les troupes de couverture belges et en retardant l'avance allemande. Cette manœuvre retardatrice devait durer cinq jours.³

La manœuvre de couverture débuta le 9 mai 1940 par une mise en place passant entre autres par Crupet pour la 4^{ème} DLC en direction de l'Ourthe

comme décrit ci-contre.

La suite des événements à la 4^{ème} DLC est reprise en synthèse ci-dessous.⁴

« 10 MAI

6 h 45 Ordre d'alerte.

9 h 30 La division entre en Belgique. Elle est renforcée par le Groupement Nord des groupes de reconnaissance (ceux du 2^e Corps, de la 5^e D.I.M. et de la 4^e D.I.N.A. réunis).

14 h 00 Franchissement de la Meuse. Axes de progression pour le Groupement Nord : Lustin-Maffe, Petit-Han ; pour la 4^e D.L.C. : Godinne - Hampteau.

17 h 00 Le Général BARBE installe son P.C. A Saint-Gérard. En fin de journée, la 14^e Brigade légère mécanique tient la Meuse. Sa sûreté éloignée est sur la ligne Maillen-Dorinne, des pointes ont poussé sur Durbuy-Ciney-Marche-Grandmenil.

11 MAI

1 h 00 La 14^e Brig. légère mécanique passe également la Meuse, et progresse en direction de l'Ourthe.

6 h 35 Ordre de tenir la coupure Durbuy-Marche. La brigade de cavalerie se porte dans la région de Lisogne, où le P.C. de la Division s'installe.

13 h 00 Le 4^e R.A.M. atteint Marche et combat jusqu'en fin de journée contre des éléments ennemis. Dans la nuit, les unités plus au Sud ayant été refoulées, le flanc droit de la 4^e D.L.C. se trouve à découvert.

24 h 00 La 14^e Brig. légère mécanique doit décrocher et occuper la ligne Havelange-Porcheresse-Haversin.

La 4^e Brig. de Cavalerie s'installe en 2^e échelon sur la ligne Ciney-Emptinne-Schaltin-Sorée. Le P.C. de la Division est porté à Spontin.

12 MAI

8 h 00 En raison de la situation précaire dans laquelle se trouve à sa droite la 1^{re} D.L.C., ordre est donné à la 4^e D.L.C. de précipiter son repli et repasser sur la rive gauche.

12 h 00 Repli sous la protection du 14^e R.D.P. et du 4^e R.A.M. En fin de journée, tous les éléments sont repassés rive gauche, avec pour ainsi dire, l'ennemi sur les talons.

Le soir, la 4^e D.L.C. est regroupée dans la région de Fosses et passe aux ordres du 2^e Corps d'Armée.

Quel jugement peut-on porter sur l'action de cette cavalerie française dans les Ardennes ?

³ LtCol Hre A.Bikar dans « Revue d'Histoire militaire » - Les historiques des 1DLC et 4DC. pp 519-520.

⁴ Fouillen-Bouhon, Mai 1940, La Bataille de la Belgique, Bruxelles, 1946.

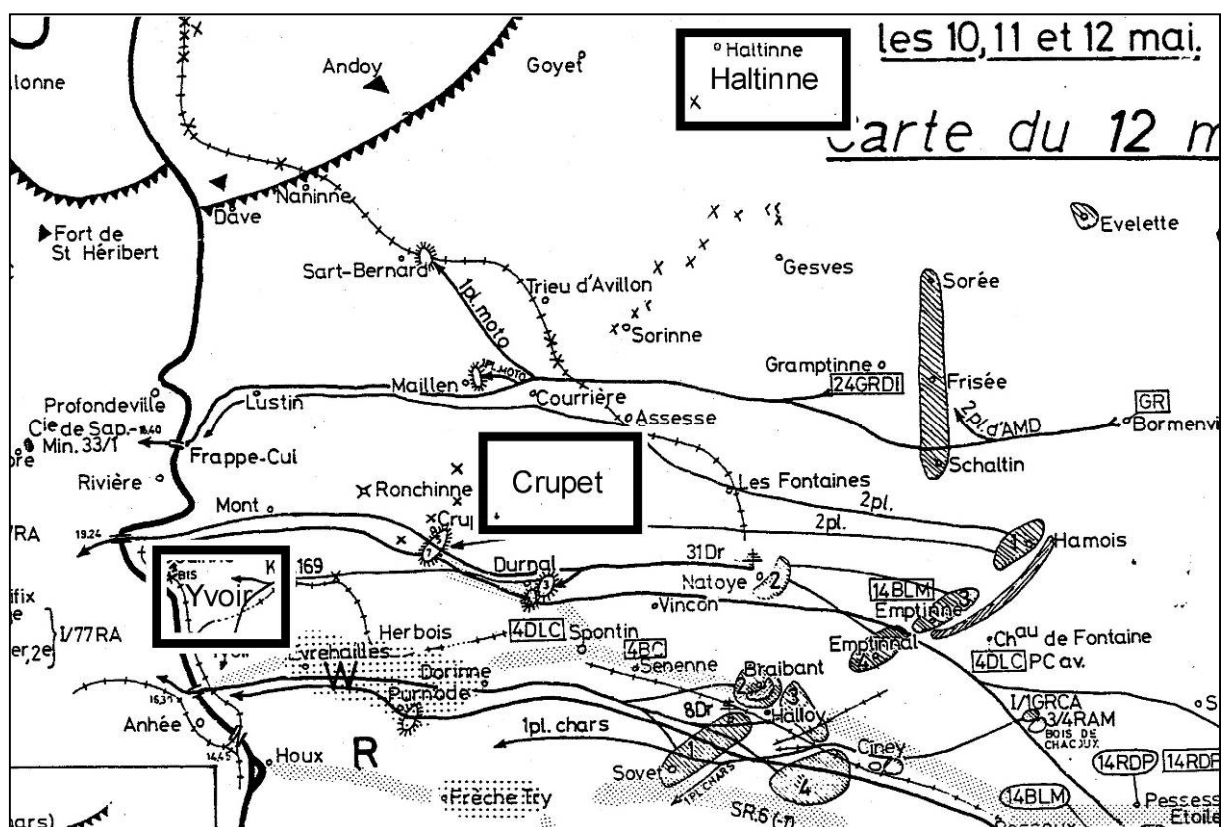
Elle a rempli, c'est un fait, sa mission de renseignement. Sur le plan de l'action retardataire a-t-elle été efficace ? On ne peut vraiment répondre par l'affirmative. Malgré l'esprit de sacrifice magnifique de cette troupe, la disproportion écrasante de moyens et le manque total de manoeuvres d'ensemble sont les causes essentielles de la brièveté de son action. »

Pendant que certains de nos réfugiés se faisaient mitrailler dans leur fuite vers la France (voir numéro 67), des combats furieux se déroulaient donc à l'est de la Meuse. Les troupes françaises se repliaient menant un combat retardateur devant leurs permettre de faire franchir le fleuve par le plus grand nombre d'unités qui s'étaient portées à l'est de nos régions pour retarder l'ennemi. Comme expliqué ci avant, cette manœuvre avait pour but de donner le temps aux Alliés de préparer solidement la ligne de défense principale Anvers - Namur prolongée par la Meuse au sud de Namur.

Crupet était l'un des points stratégiques d'un itinéraire sur lequel des destructions préparées devaient, après leur sautage, couvrir la retraite des troupes alliées. Ces destructions faisaient partie d'une ligne générale **Yvoir-Crupet-Haltinne**. Cette ligne était elle-même une des lignes de destructions centrées sur Namur protégée elle-même par sa ceinture de forts (au sud-est : Dave, Andoy et Maizeret). On voit bien ici les réminiscences de la guerre de positions, avec entre autres ses forts, par définition statiques, qui n'ont certainement pas aidé les armées alliées dans la conduite de la bataille mobile qui se déroulait dans le cadre de la percée des allemands à Sedan.

L'extrait de carte ci-dessous⁵ reprenant les itinéraires, positions défensives et destructions dans notre région, devrait nous aider à situer les événements aux alentours et dans Crupet.

Dans notre région, face aux éléments de la 5^{ème} Panzer Division, nous retrouvons donc la 4^{ème} Division Légère de Cavalerie (4^e DLC) qui mène le combat retardateur avec diverses unités se repliant sur les axes identifiés sur cette carte. Il y a eu du 10 au 13 mai 1940 une grande confusion, étant donné que les dispositifs français et allemands initialement prévus ont subi un glissement vers le nord suite à la pression allemande. Ceci explique en partie les difficultés de coordination entre les français et les unités du génie belge qui devaient exécuter les mises à feu des destructions (préparées et différées), après le passage de toutes les troupes françaises.



Voici un premier récit du « combat de Crupet » qui décrit le déroulement général de la bataille du 12 mai.⁶

⁵ Carte du Lt-Col Hre A.BIKAR dessinée par J-M GELDHOF.

⁶ Extrait de « SEDAN MAI 40- LE RETOUR DE BELGIQUE »

« A une vingtaine de kilomètre au sud de Namur, Crupet se présentait comme une cuvette très profonde difficile à franchir en dehors des ponts et des chemins. Le village était relié à la Meuse par une seule route débouchant de la trouée et courant sur le flanc du coteau opposé à la direction de l'ennemi. Les pentes aux alentours fournissaient, par les bois et les taillis qui les recouvraient, une zone profonde d'infiltrations permettant de se glisser dans le village et de couper la route de repli vers le fleuve.

Un escadron mixte du 14^e dragons, appuyé par un peloton de 25, s'y était installé à 11 heures sous un vacarme terrifiant. Les dragons avaient reçu pour mission de tenir le village pour y protéger le repli de la brigade à cheval. Les automitrailleuses s'étaient postées aux issues et un détachement du génie belge avait préparé les destructions sur les routes.

Le village fut traversé au galop par le capitaine de Maison-Rouge, du 31^e dragons, le bras en écharpe percé par une balle, suivi de quatre cavaliers du même régiment. Une demi-heure ne s'était pas écoulée lorsque des fantassins ennemis apparurent sur les crêtes et s'infiltrèrent parmi les colonnes de réfugiés. De son poste, le commandant Pommares aperçut sur le chemin en corniche d'autres soldats qui contournaient le village par l'ouest, courant, bondissant avec une rapidité stupéfiante. Et, bientôt, des engins blindés arrivèrent aux approches de Crupet.

Dès les premiers obus tirés par les chars, l'A.M.R.⁷ du maréchal des logis Lindperg eut son moteur perforé et deux autres furent aussi transpercées de balles, mais purent continuer la lutte.



N.D.L.R. : Voici probablement l'engin (Une A.M.R. 33) qui a eu son moteur perforé et resté bloqué au tournant « Terwagne »⁸.

Plus bas à hauteur du motocycliste allemand, on reconnaît une deuxième A.M.R détruite.

Les Allemands encerclèrent presque complètement le village et le feu devint de plus en plus violent. Pour Pommares, il était urgent de partir s'il ne voulait pas laisser anéantir son escadron. D'ailleurs, il avait pour mission de tenir pendant une heure après le passage des derniers éléments à cheval. Il donna l'ordre du repli.

Protégés par le fusil mitrailleur du cavalier Tiphaneau qui, bien que blessé, continuait de tirer, les dragons rejoignirent en courant leurs side-cars et démarrèrent à toute allure. Mazerolles alla prendre sous le feu Lindperg et son équipage. De son côté, Gagnier, qui avait déjà récupéré deux cavaliers, chargea sur son side le commandant de Fraguier, du 940 groupe de reconnaissance, qui retraitait à pied, ayant perdu tous ses chevaux. Pommares attendit quelques instants, mais l'ennemi patrouillait maintenant dans la rue principale. Et, lorsque Tiphaneau le rejoignit en tirillant, il se résigna à s'éloigner. Au moment où Pommares jetait un dernier regard en arrière, il vit une silhouette sur la route. Il reconnut le lieutenant Lederlin qui, parti le dernier de son poste de combat, se repliait à pied. Pommares le chargea sur son side et démarra en vitesse. Déjà, des balles traçantes sifflaient. A 100 mètres de là, une Laffly en panne se trouvait au milieu de la chaussée. Pommares et son compagnon

⁷ A.M.R. : automitrailleuses de reconnaissance.

⁸ Réf. : P.Taghon Mai 40 chez Duculot. p. 52

Lederlin mirent rapidement le feu à l'engin et repartirent, protégés par cet écran de feu entre eux et leurs poursuivants. Puis, ils franchirent la Meuse ; ils étaient les derniers. »⁹

Ils avaient cependant subi pas mal de pertes et entre autres un de ces vaillants « Dragons » qui a été tué à côté de son side-car dans la cour actuelle de Christian Delvaux, juste après le pont du Ry de Gence. Peter Taghon¹⁰ nous livre également une photo de l'endroit prise après la retraite des français.

Un soldat gît au pied de son véhicule (un side-car qui formait avec l'A.M.R.33 les véhicules de base de l'escadron de Dragons



Théo Quevrin nous raconte que sa famille, partie en exode un peu tard, fut bloquée au pont d'Yvoir qui avait sauté le dimanche 12 mai. Voici ce qu'il nous dit :

« Le dimanche 12 mai, notre famille était, avec d'autres de la rue Haute, réfugiée dans les caves de l'école de Crupet. Celles-ci avaient été aménagées en abri : murs chaulés, sacs à sable, masques à gaz, etc. Mon père était parti depuis quelques jours en reconnaissance dans l'entre Sambre et Meuse chez sa sœur mariée à un gendarme en vue de préparer un possible exode. J'étais donc là avec maman (Irma Marion, ma sœur et mon grand-père Emile Marion. Vers 13 heures un soldat français est venu nous presser de partir car des combats violents se préparaient. Nous sommes donc partis sans pratiquement rien emporter, via la route de Bauche, vers Yvoir pensant passer le pont avant l'arrivée des allemands. A Yvoir nous étions très nombreux et nous fûmes arrêtés près de l'école des sœurs. Vers 15 heures 30, nous aperçûmes des véhicules allemands descendant d'Evrehailles et de nombreux tirs furent déclenchés. Un peu plus tard une énorme déflagration fut entendue : le pont venait de sauter.

Nous n'avions d'autre choix que de revenir vers Crupet, mais arrivés à l'orphelinat (celui de la grotte N-D de Lourdes), nous fûmes bloqués par les débris du pont de chemin de fer enjambant le Bocq à cet endroit. Des chevaux gisaient dans les décombres et nous apprîmes plus tard que des cavaliers français passaient sur le pont au moment de la destruction par le génie. Nous fîmes donc demi-tour pour nous diriger vers Fumy (Evrehailles) où quelqu'un de la famille avait une ferme. Il y avait à cet endroit de nombreux réfugiés ainsi que des soldats français qui avaient lâchés leurs chevaux dans les prairies après les avoir déharnachés. Le lendemain mon grand-père nous dit : « dimoroz véci, d'ji su on vî homme è i n'plè rin m'fé. D'ji va allè veuye à Crupet ci qui sî passe »¹¹. Il revint dans la journée après son aller et retour au village via la route de Bauche en ayant traversé les obstacles. Comme les allemands avaient mieux à faire que du tourisme à Crupet, nous pûmes rentrer à la maison sans danger, mais en empruntant les chemins des bois par la ferme d'Harnoy. C'était lundi et nous découvrîmes le spectacle laissé par les combats acharnés. Au Ry de Gence, un soldat gisait à côté de son side-car, Joseph Warnon (li vî D'Jek) fabriqua un cercueil de fortune avec de simples planches et l'enterra derrière la haie. Plus tard le corps fut transféré au cimetière de Crupet, sa tombe signalée d'une simple croix marquée de son nom et à laquelle son casque est resté suspendu. Dans les années 1970, il rejoignit ses frères d'armes, comme lui morts au champ d'honneur et enterrés au cimetière militaire français de Gembloux.

⁹ En fait ils croyaient « être les derniers » car des troupes de découverte étaient toujours à ce moment à l'est des obstacles.

¹⁰ Cf. P.Taghon, supra p.53

¹¹ « Restez ici, je suis un vieil homme et ils ne peuvent rien me faire. Je vais aller voir à Crupet ce qui se passe.

Il s'appelait **René Coudamy**, il avait sans doute à peine plus de 20 ans¹².

Dans le village les stigmates des combats étaient visibles : rue haute, la façade de l'actuelle maison de André Pirard étaient criblées de balles et au Trou d'Herbois la maison au numéro 5 avait flambé. »

Beaucoup de crupétois étaient cependant restés au village et pendant la bataille avaient rejoint les abris qu'ils pouvaient trouver dans les parages. Ainsi Julia Pesesse (25 ans en 1940) nous raconte que sa famille et les voisins s'étaient réfugiés dans les caves du château. « On mitraillait de partout » nous dit-elle « et l'on se demandait combien de morts nous allions trouver en sortant, car entre-temps nous avons entendu les déflagrations et senti les tremblements du bâtiment lorsque la destruction routière de la route de Mont, au-dessus de la papeterie, a explosé. En fait le brave soldat mort près du Ry de Gence était la seule victime alliée abandonnée sur place. Les allemands ramassaient leurs morts au fur et à mesure, nous n'en avons donc vu aucun. ».

Cet autre récit est basé sur les carnets de campagne retrouvés par les historiens militaires.¹³

1. La ligne Yvoir... Haltinne.

Les destructions y forment trois groupes : Crupet, Sorinne, Gesves.

Depuis le 12 mai à 3 heures l'Escadron cycliste de la 8e DI belge, qui était cantonné à Sart-Bernard le 10 mai, est regroupé au nord de Namur, à Champion, et les dispositifs de destruction dont il assurait la garde tactique sont maintenant sous la seule responsabilité des gardes techniques du 10e bataillon du Génie (de la 8eDI).

a) D'après le carnet de campagne du QG/8eDI :

10 h 20 : appris par PO/21 (poste d'observation du 21e de Ligne) et DLO/13 (détachement de liaison et d'observation d'artillerie, auprès du 13e de Ligne) que certaines destructions routières ont sauté (vraisemblablement Sorinne, Crupet et Gesves).

11 h 45 : confirmation par le Génie de la division.

14 h 18 : du Génie de la division : destructions routières de Meuse amont - Meuse aval ont sauté **sauf groupe Crupet, à ne faire sauter qu'après passage des Français ou en cas d'attaque ennemie.** (Ndlr : ceci signifie que les groupes Sorinne et Gesves ont sauté).

20 h 57 : le Génie/8e DI signale le sautage des destructions 4, 5, 6, 7, et 7 bis du groupe Crupet, exécuté sous la pression de l'ennemi (feux de FM) vers 15 h 30 à 17 heures. On est sans nouvelles des destructions 1, 1 bis, 2 et 3 de Crupet.

b) Carnet des communications téléphoniques du 1er bureau (opérations) du VIIe Corps (PFN) :

21 h 15 : de 8e DI : destructions du groupe Crupet 7 bis, 7, 6, 5, 4 ont sauté sous la pression de l'ennemi, à 17 h 30. Pas de nouvelles de 3, 2, 1 et 1 bis. Les sapeurs du groupe Crupet étaient du 3e peloton de la 1re Cie du 10e bataillon du Génie. Le détachement était sous les ordres du sous-lieutenant Staffe, ayant son PC à Crupet, au café du Vieux Château (tél. 90 à Spontin).

c) Journal de campagne du 10e Bataillon du Génie: 12 mai: « 21 heures : les détachements ont mis à feu et sont rentrés (33 brèches : **entonnoirs de 10 à 20 m de diamètre et de 4 à 8 m de profondeur.**)

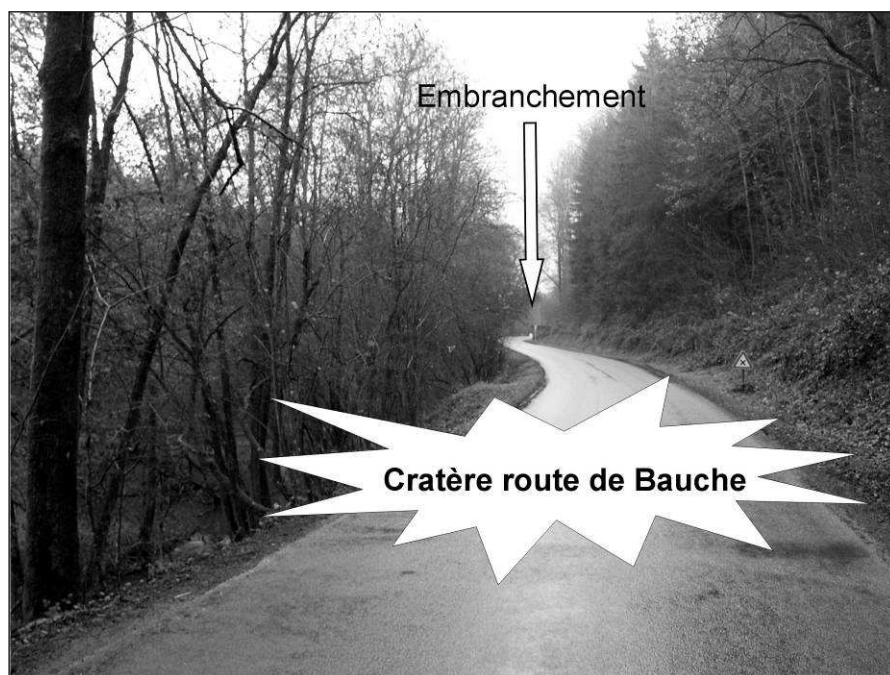
23 h 30 : rentrée du dernier détachement de destruction, le pont d'Yvoir ayant sauté. Le détachement a suivi les Français et est passé à Godinne. A mis à feu d'initiative devant l'arrivée des Allemands. »

Il y avait donc au total 8 destructions préparées dans le « groupe Crupet ». Après avoir fait appel à la mémoire des habitants on peut citer :

- Comme destructions routières : 1) route de Maillen, 2) Au-dessus de chez « Jadot » (vers Houyement, 50 m plus haut que le carrefour des routes de Maillen et Assesse), 3) route de Mont, 4) route de Bauche.
- Ponts routiers et chemin de fer : pont de Bauche, pont de l'orphelinat ND de Lourdes à Yvoir.

¹² En fait René COUDAMY avait 35 ans. Il était né en 1905 à Le Dorat en Haute Vienne et son nom apparaît sur le monument aux morts de Tournon-Saint-Martin dans l'Indre où il était boulanger et avait épousé Gabrielle Olga MONTJAULT. Sa sépulture individuelle se trouve au cimetière communal à Preuilly-sur-Claise (37 - Indre-et-Loire, France), son fils a fait en sorte de récupérer sa dépouille dans les années '60.

¹³ LtCol Hre A.Bikar dans « Revue d'Histoire militaire » - Les historiques des 1DLC et 4DC. Pp 627-651



Cela nous en fait six au total, ce qui semble corroboré par des documents du 10 Bon du génie.

Crupet était un point de retrait crucial pour les français et les destructions de ce groupe ont été les dernières à être exécutées.

Photo de l'emplacement de la destruction route de Bauche. Celle-ci était particulièrement spectaculaire et infranchissable : la rivière se trouve dix mètres en contrebas et la conduite de la CIBE était crevée laissant jaillir des torrents d'eau.

Que s'était-il passé entre-temps ?

Écoutons d'abord le récit du combat de Crupet au travers des journaux de campagnes du 14^{ème} RDP (Régiment de Dragons Portés). Le II/14^e RDP (Ile Bataillon) commandé par le Commandant Pommares devait couvrir la rentrée des troupes freinant l'avance allemande à l'est de la Meuse, dont faisait partie le 31^e Dragons de la 4^e BC (Brigade de Cavalerie), elle-même dépendant de la 4^e DLC (Division légère de cavalerie). La retraite dans ce secteur devait se faire via le pont de Godinne, donc via la route de Crupet-Mont. Par conséquent la destruction de la route de Mont, juste au-dessus de la papeterie (actuel hôtel du Moulin des Ramiers) devait être la dernière à être mise à feu. Ce scénario a été respecté dans les grandes lignes, sauf que des éléments du 31^e Dragons étaient toujours à l'est de la ligne Haltinne-Crupet-Yvoir quand le Commandant Pommares a fait mettre à feu sous la pression de l'ennemi pour rejoindre les troupes à l'ouest de la Meuse via le pont de Godinne.

Voici ce récit :

IX. — Le repli des éléments de la 14^e BLM de la 3^e ligne de défense (Crupet... Durnal... Dorinne... Purnode)

1. Le 14^e RDP ¹⁴

a) Le combat de Crupet

Le II/14^e RDP arrive vers 11 heures à ses emplacements :

- 5^e et 7^e escadrons, et peloton EDAC, à Crupet;
- 8^e escadron à Durnal.

Le commandant Pommares installe son PC d'abord au château de Ronchinne, puis à la conciergerie. Il se rend ensuite à Mont, au PC de Brigade (colonel du Temps), où se trouve aussi le colonel Marteau commandant la 4^e BC. Il reçoit l'ordre de couvrir le repli de la 4^e BC et de ne se replier que quand elle aura franchi la Meuse. Le bataillon doit tenir Crupet, et ne l'évacuer qu'une heure après le passage du dernier cavalier de la BC. Vu la rareté des routes (une seule vers le pont de Profonde-ville), Pommares ne conserve à Crupet que l'escadron d'AMR et motos (le 5^e) et 2 pelotons de canons de 25 de l'EDAC. Tout le reste de l'ex-Groupement Nord de la 1^{re} ligne de défense (état-major du 14^e RDP et Ile bataillon moins le 5^e escadron), est renvoyé à l'ouest de la Meuse, sous le commandement du capitaine Aublet; Pommares prend personnellement le commandement des éléments qui restent à Crupet.

¹⁴ D'après le JMO du 14^e RDP, fait à l'Oflag X B le 21/12/40 par le Lt-colonel Pommares, commandant le 14^e RDP du 4 avril au 17 mai 1940.

Il est environ 14 heures. Ordre est donné au sapeur belge près d'un dispositif de destruction à la sortie ouest de Crupet, de ne mettre à feu que sur ordre du commandant Pommares, et cela sous peine de mort¹⁵.

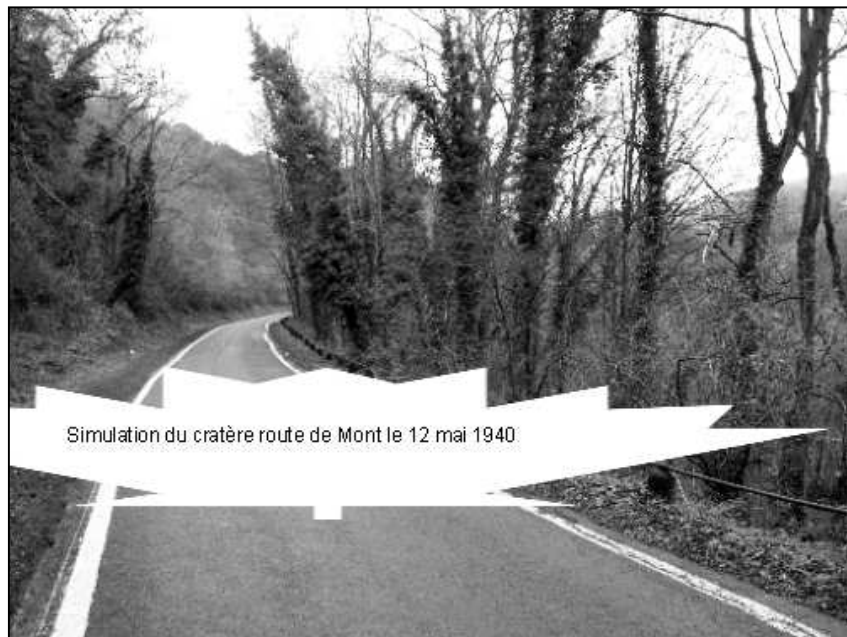
Les patrouilles d'AMR sont réparties aux sorties Nord-Est, Sud et Ouest de Crupet.

Vers 15 heures, le flot des réfugiés civils commence à diminuer. A ce moment arrivent les premiers éléments du 31e Dragons.les 1er, 2e et 4e escadrons du 31e Dragons, avec les éléments du 5e qui les renforcent, ont repassé la Meuse aux ponts de Frappe-Cul (Profondeville) et Godinne, sans trop de problèmes, tandis que le 3e escadron du capitaine de Maison-Rouge eut beaucoup de mésaventures. Que dit à ce sujet le JMO du 14e RDP?

« A 16 heures passent au grand trop le capitaine de Maison-Rouge, une balle dans le bras, puis deux cavaliers et un brigadier. Ils rendent compte que le groupe, accroché par l'ennemi, s'est replié par un autre itinéraire.

A ce moment éclate au sud du village¹⁶ une vive fusillade et des coups de canons antichars. Le Groupement est accroché. Il faut donc maintenant tenir jusqu'à 17 heures. La mitraille devient de plus en plus vive, les coups de canon de plus en plus répétés. A la sortie Sud-Ouest de Crupet¹⁷, sur le chemin en corniche près de la destruction préparée par les Belges, au PC du Groupement, on aperçoit les éléments ennemis qui s'infiltrèrent de l'autre côté du vallon, contournant le village par l'Ouest¹⁸ de façon à couper la retraite aux défenseurs de Crupet. Cet ennemi ne s'infiltré pas avec lenteur : il court, il bondit, donne plutôt l'impression d'une compétition sportive que d'une progression méthodique sous le feu ennemi... sa rapidité est stupéfiante. Le groupe de commandement de Pommares et la voiture du détachement du Génie belge chargé de la mise à feu du dispositif de destruction forment un rassemblement qui attire le feu ennemi.

*Les deux patrouilles d'AMR aux sorties Sud et Ouest du village sont entourées et en partie capturées, les occupants tués ou pris.*¹⁹



Simulation du cratère route de Mont le 12 mai 1940

Il est 16 h. 45.** Il n'y a que trois-quarts d'heure que le dernier cavalier est passé.²⁰ On doit tenir une heure. Cependant, estimant que la transmission de l'ordre de rompre le combat et sa mise à exécution exigeront bien un quart d'heure, Pommares donne l'ordre de repli. Celui-ci s'effectue dans des conditions tragiques, qui coûtent de nombreuses pertes en personnel et matériel; le sous-lieutenant Guilbon et l'aspirant Dorget (du 5e escadron) sont portés disparus, et la plus grande partie des AMR. Un peloton d'AMR est resté seul à la sortie Ouest de Crupet²¹, avec Pommares. **Celui-ci

¹⁵ Ceci démontre soit un manque total de coordination entre les commandements français et belge, soit un manque de confiance des français dans leurs alliés belges.

¹⁶ C-à-d côté Bois d'zeu l'Vie et Trou d'Herbois.

¹⁷ Route de Mont.

¹⁸ Pirauchamps et embranchement route d'Yvoir.

¹⁹ Voir plus haut le premier récit et les photos parues dans l'ouvrage de P.Taghon.

²⁰ En fait ce n'était pas le dernier comme expliqué plus loin sur base des récits du 31e Dragons.

²¹ Route de Mont.

donne l'ordre au soldat belge de faire sauter la destruction. Celle-ci fait long feu et rate²². La voiture belge s'éloigne. Alors Pommares saute dans son side-car. A son tour il va démarrer. Instinctivement il se retourne et aperçoit sur la route une silhouette qu'il reconnaît être celle du lieutenant Lederlin (de l'EDAC). Cet officier s'est retiré le dernier de son poste de combat, mais a été lâché par son conducteur ; il se repliait donc à pied. Pommares le charge sur son side. Déjà des balles traçantes sifflent, provenant de la sortie de Crupet. Le side-car s'éloigne en vitesse. A cent mètres de là, au point où la route s'engage dans les bois du parc du château de Ronchinne, se trouve au milieu de la chaussée un Laffly en panne. Le feu est mis à ce véhicule, qui forme ainsi un obstacle entre le side et les poursuivants ennemis.

A 17 h 45, le commandant Pommares et le lieutenant Lederlin, derniers éléments du Groupement Nord du 14e RDP, franchissent la Meuse (Ndlr : au pont de Godinne). En cours de route ils avaient rencontré une estafette envoyée par le colonel du Temps, leur transmettant l'ordre de se replier au plus tôt ».

Photo : emplacement du cratère route de Mont-Godinne. La route a sans doute sauté après le départ du Commandant Pommares, car de nombreux témoins confirment que la destruction a bien eu lieu.

Voyons ce que le 31^e Dragons nous rapporte en relation avec le combat de Crupet. Venant de la ligne générale Hamois-Emptinne et Natoye, le régiment reçoit, à 12h15 l'ordre de se replier sur l'axe Natoye, Durnal, Crupet, pont de Godinne. Certains éléments gagneront Crupet à travers champs, mais d'autres seront retardés à Durnal vers 16h45 par une patrouille de chars légers et motocyclistes de l'ennemi. Entre autres péripéties, il y eut l'affaire suivante :

b) Les destructions belges et l'affaire du pont au kilomètre 17,169 de la voie ferrée Ciney-Yvoir, à Crupet.

Le 3e escadron du 31e Dragons ne décroche de Durnal que vers 17 h 30, pour se porter au pont de Godinne, par Crupet. Des coups de feu partent des dernières maisons de Durnal. Le capitaine de Maison-Rouge est blessé à la main ; son groupe de commandement (que chez les Belges on appelle « peloton hors-rangs ») est sérieusement pris à partie, ses chevaux sont tués ou blessés, et beaucoup de cavaliers ne rejoindront que plus tard, à pied.

« Vers 18 heures²³, à Crupet, les pelotons du Chêné et Fleury tombent sous le feu de chars ennemis : quelques cavaliers et quelques chevaux sont blessés. Les pelotons se déroutent vers Yvoir et se trouvent devant une destruction routière²⁴. Ils l'évitent, et tombent sur une autre, au passage au-dessus du chemin de fer²⁵; là, ils retombent sur un officier belge qui leur donne le renseignement : pont de Godinne sauté et tenu par l'ennemi. Les pelotons empruntent la voie ferrée, mais à un passage en dessous, le lieutenant du Chêné et ses hommes sautent avec une nouvelle destruction²⁶. Le lieutenant retombe indemne, son cheval écrasé par un rail sous lui. Il prend une bicyclette au bord de la route et, séparé de ses hommes, va au pont d'Yvoir, y échappera aux Allemands, passera la Meuse à la nage la nuit, et rejoindra son régiment.

Le peloton Fleury et les restes du peloton du Chêné sont obligés d'abandonner leurs chevaux²⁷. A la Meuse, Fleury trouve un passage, sur des plaques de fer sur une digue. Il passe avec ses hommes... et est accueilli par le tir d'une arme automatique française, du 8e RI. Heureusement personne n'est touché, et les cavaliers sont aussitôt reconnus ».

A propos du 5e escadron (de Mitrailleuses et engins) : « Le peloton du lieutenant Honel, qui a pris place dans la colonne du 11e groupe, saute sur une destruction : des chevaux et conducteurs sont tués. Le brigadier-chef de pièce Joly est tué. Revenu à lui, le lieutenant Honel rallie des hommes, ramasse des blessés, porte le cavalier Marchand, qui a une jambe cassée, dans une maison, et décide d'abandonner les chevaux. Les cavaliers les déchargent, et emportent vivres, armes et

²² Dans la précipitation et le stress du combat le Commandant Pommares semble n'avoir pas réalisé que cette destruction avait effectivement sauté. Sans doute un certain temps après qu'il ait quitté les lieux. Peut-être le soldat belge du Génie est-il resté pour régler le problème et faire en sorte que la destruction soit opérée. En tout état de cause, il est connu à Crupet que la route a sauté à cet endroit et cela a été confirmé récemment par Théo Quevrin (voir récit plus haut).

²³ C-à-d après le retrait du Commandant Pommares et de ses troupes.

²⁴ Route de Bauche, 100 m après l'embranchement.

²⁵ Pont de chemin de fer à Bauche.

²⁶ Pont de chemin de fer à l'orphelinat ND de Lourdes, confirmé par le récit de Théo Quevrin.

²⁷ Cf. ci avant le récit de Théo Quevrin. Il a vu une bonne partie des chevaux libérés dans les prairies de la ferme de Fumy. En revenant vers Crupet, lui et sa famille ont rencontré des dizaines de soldats français se cachant dans les bois bordant la route descendant d'Evrehailles vers Bauche.

munitions. Vers 21 heures, avec 25 hommes, Honel atteint la Meuse. Il trouve une barque, et à minuit, en plusieurs fois, la Meuse est passée ».

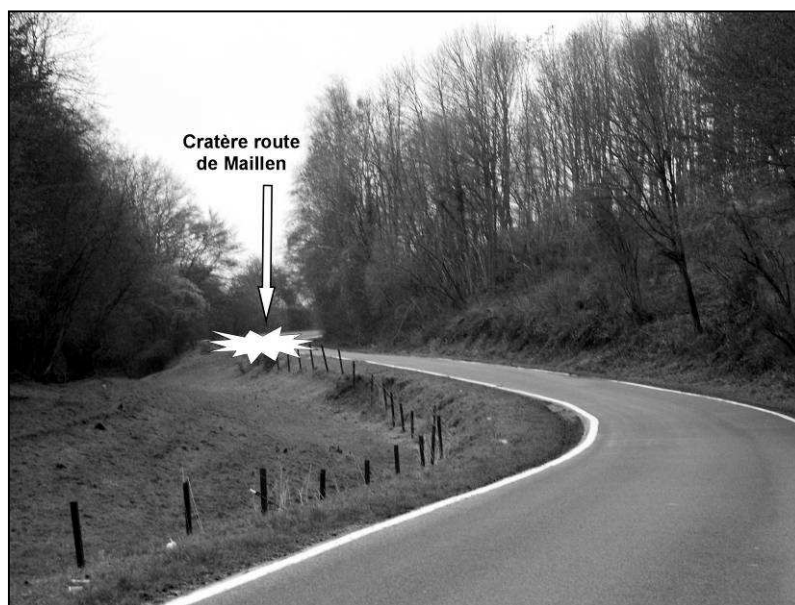
Si nous comparons les récits « militaires » et les faits rapportés par les crupétois, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

- Il s'est déroulé, à Crupet, des combats d'une grande intensité dont les habitants ne se sont pas rendus compte de la gravité, soit qu'ils étaient en fuite devant l'avancée ennemie, soit qu'ils étaient terrés dans les caves qui leurs servaient d'abri comme on leurs avaient fortement conseillé vu le grand nombre de destructions qui devaient être réalisées dans les parages. Outre ces destructions, d'autres dégâts furent causés à plusieurs habitations. Fort heureusement aucun civil ne fut ni blessé ni tué.
- Des récits²⁸ du 31e Dragons et du II/4^e RDP, nous constatons :
 - o que le 31e Dragons, dont le repli devait être « couvert » par le II/14e RDP, a été attaqué et partiellement disloqué par l'ennemi, déjà sur ses positions, puis à Durnal, c'est-à-dire encore en avant du « bouchon » du 14e RDP à Crupet;
 - o que le II/14e RDP s'est replié de Crupet :
 - sous la pression irrésistible de l'ennemi;
 - conformément aux ordres, c'est-à-dire environ 1 heure après le passage de ce qu'il a cru être les derniers cavaliers, les autres se repliant par un autre itinéraire.
 - o Mais, hélas ! plusieurs pelotons de cavaliers étaient encore à l'est de Crupet (voir plus haut, les mésaventures du 3e escadron du 31e Dragons).

Il n'est pas de mon ressort de porter un jugement sur certains commentaires que j'ai trouvés concernant la volonté du commandement belge d'aider ou pas les troupes françaises venues à la rescousse.

Cependant, très modestement, je peux affirmer que, dans le secteur de Crupet, le génie belge a exécuté sa mission²⁹ y compris le sautage de la dernière destruction sur le chemin de repli vers le pont de Godinne, route de Mont à l'endroit montré sur la photo ci-dessus et indiqué sur la carte qui suit.

A la page suivante est reprise une carte de Crupet et de ses environs immédiats où les endroits marquants du combat ont été indiqués.

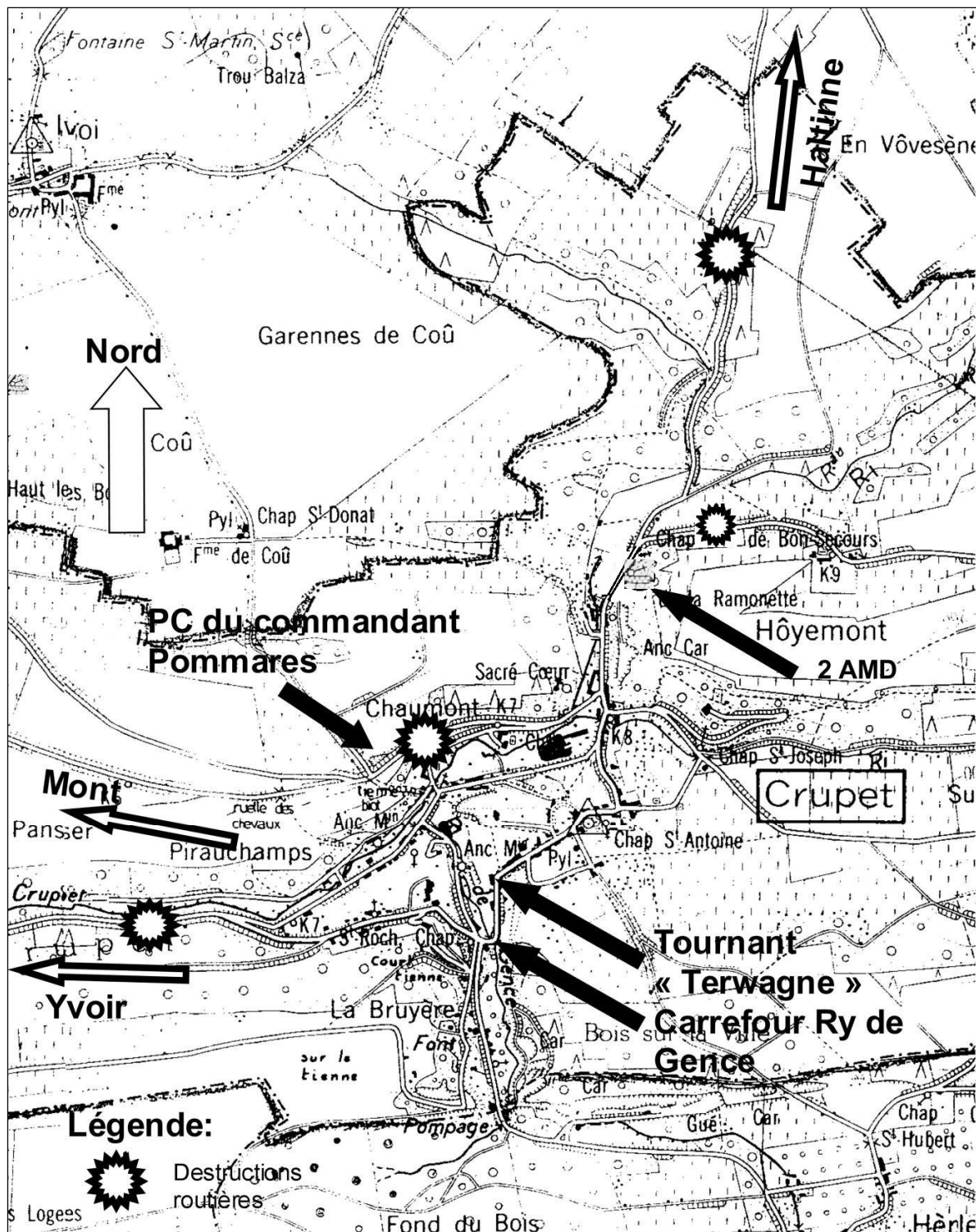


²⁸ LtCol Hre A.Bikar dans « Revue d'Histoire militaire » - Les historiques des 1DLC et 4DC. P 644.

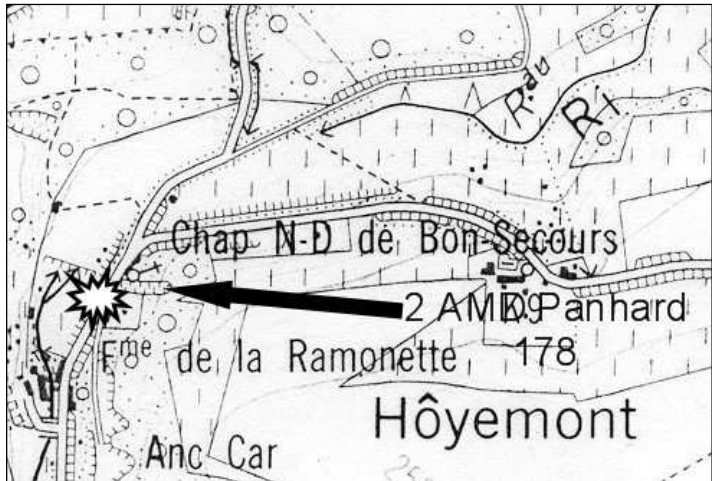
²⁹ Un rapport du Major Verbeemen qui commandait le 10 Bon du Génie, daté du 13 février 46 et une lettre datée du 2 décembre 1959 écrite par le Sgt G.DHYNE du Groupe de destruction CRUPET commandé par le Slt Staffe, ne mentionnent aucun raté dans les destructions préparées.

Les souvenirs des crupétois se sont quelque peu estompés et parfois les avis divergent concernant la réalité des dégâts et destructions. Ainsi certains prétendant que la route d'Assesse n'avait pas été détruite, **Théo Quevrin** nous assure que cette route a bien été détruite elle aussi, juste en dessous de la chapelle N.D. de Bon Secours. « *De plus, ajoute-t-il, des blindés à roues français sont restés pris au piège suite à cette destruction. Je suis moi-même allé voir dans la semaine qui suivit les combats, deux automitrailleuses restées coincées au-dessus de la carrière. Elles étaient absolument intactes : bâches de protection ou camouflage, armement, équipements divers et surtout ... de l'essence plein le réservoir ! Vous pensez bien qu'en ces temps de guerre tout cela fut récupéré, d'abord par les plus fûtés de Crupet en ensuite par l'ennemi !* »

Au village il y avait aussi toutes sortes de matériels français, ainsi je me souviens que des gamins jouaient dans un camion abandonné sur le trottoir d'Arsène Gérard, rue haute N°4, et Raymond Leyder qui s'était coincé la main dans la ridelle dut être soigné sur place par Palmyre Dartois, la femme d'Arsène. Une chenillette était également abandonnée rue Basse en face de la maison actuelle Fontinoy. »



Resituons ce récit dans le déroulement de la bataille : nous savons que le Commandant Pommaries a dû, sous la pression de l'ennemi, quitter ses positions défensives et que des éléments à cheval, mais aussi des « troupes de découverte » n'avaient pu rejoindre la Meuse parce qu'accrochés par l'avant garde allemande. Théo a donc été le témoin de ces événements ; à Fumy et sur le chemin de retour vers Crupet le 13 mai, il a rencontré ces soldats français qui se terraient dans les bois et à Crupet il a vu ces blindés légers qui avaient été abandonnés par leur équipage qui « *ont rejoint la Meuse à pied* » (voir les récits des combats). Il s'agissait sans doute d'éléments du 31^{ème} Dragons de la 4^{ème} Brigade de Cavalerie, faisant partie de la 4^{ème} Division Légère de Cavalerie. Le 31^{ème} Dragons devait en effet refranchir la Meuse au pont de Godinne, venant de Natoye, via Assesse et Crupet. Son 1er Escadron fut coupé en deux et il est rapporté que « *le Capitaine Spranel et deux Pelotons gagnent Crupet à travers champs*³⁰... »



Le plan ci-dessus nous situe l'endroit où deux véhicules AMD furent abandonnés vu l'impossibilité de contourner les obstacles tant naturels qu'artificiels.

La photo ci-contre représente ce blindé AMD (Automitrailleuse de découverte, Panhard 178 qui ne fut fabriquée qu'en quelques dizaines d'exemplaires). Ces deux AMD³¹ sont du même type que celles abandonnées à Crupet. Le second véhicule est un véhicule de commandement.

En souvenir des victimes crupétoises des deux derniers conflits mondiaux. Avec une pensée pour les souffrances endurées par toutes les victimes des conflits qui actuellement gangrènent notre planète.

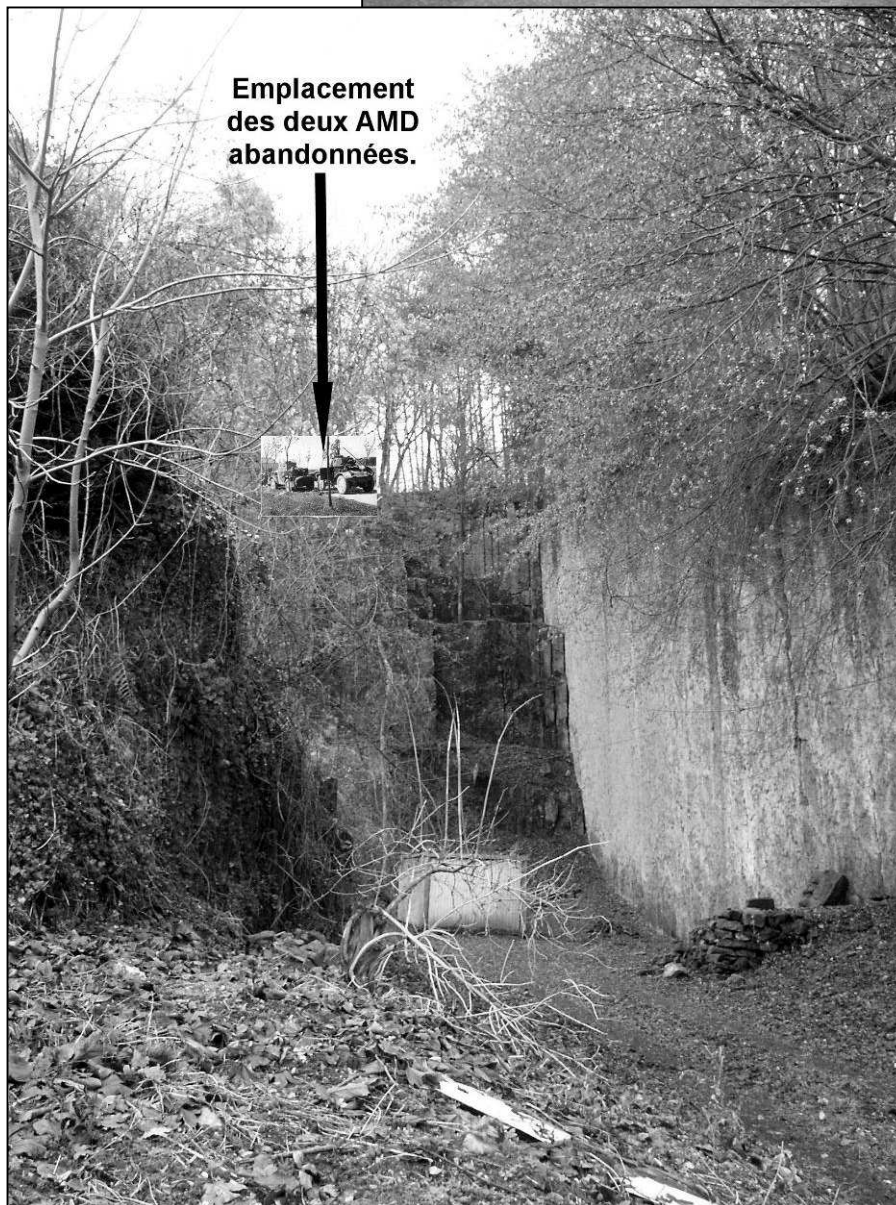
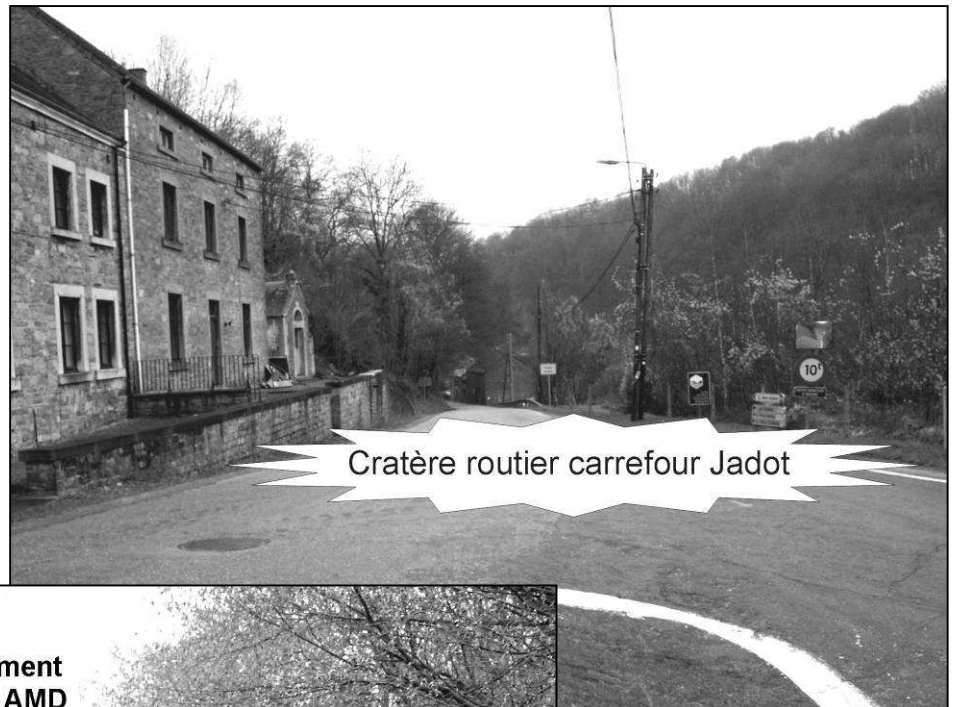
**Freddy Bernier, ingénieur civil
Colonel du Génie e.r.**

³⁰ LtCol Hre A.Bikar dans « Revue d'Histoire militaire » - Les historiques des 1DLC et 4DC. Pp 639.

³¹ Réf. : P.Taghon Mai 40 chez Duculot. p.102, photo 18.

Ces deux photos nous montrent le site de la « carrière Jadot », devenu infranchissable après la destruction de la route par le Génie belge.

NDLR (2017) : en fait, cette interprétation était erronée, bien que fondée sur des témoignages de crupétois. Cette destruction était située réellement au-dessus de ce carrefour et au-delà du virage vers Houyemont comme l'indique le plan d'obstacles du 10 Bataillon du Génie Belge (p 15)



Ci-dessus
l'emplacement du
cratère route
d'Assesse avant le
carrefour vers Maillen
près de la chapelle
N.D. de Bonsecours

Ci-contre, une vue de
la carrière au sommet
de laquelle 2
automitrailleuses
françaises avaient été
abandonnées intactes
vu l'obstacle
infranchissable (voir
récit de Théo Quevrin
ci-avant).

